

The EDITH and LORNE PIERCE
COLLECTION of CANADIANA



Queen's University at Kingston

UN «AUTO» INÉDIT DE VALDIVIELSO

Au mois d'octobre 1616, l'impériale cité de Tolède était en fête. La chapelle de *Nuestra Señora del Sagrario*, projetée, à la fin du XVI^e siècle, par le cardinal Don Gaspar de Quiroga, commencée sous le court archiépiscopat de l'archiduc Albert d'Autriche, venait d'être terminée par le cardinal-archevêque Don Bernardo de Sandoval y Rojas, oncle du fameux duc de Lerma. Philippe III avait promis d'assister à l'inauguration solennelle du sanctuaire. Il arriva, en effet, le mercredi 26 octobre: *Casi al anocheecer entró Su Magestad en coche, con el Príncipe y los Infantes don Carlos y doña Maria, sin guarda ni acompañamiento público, que así quiso favorecer la lealtad de Toledo*. Le lendemain, le jeune princesse Elisabeth de Bourbon, mariée depuis un an au futur Philippe IV, faisait à son tour son entrée *en un palafren blanco, con gualdrapa y adereços de terciopelo negro, bordado todo rico de florones de plata, ojuela brillante de relieve, sillón de plata, lacayos con su librea.....*

Les fêtes durèrent seize jours, du jeudi 20 octobre au jeudi 4 novembre. La relation nous en a été conservée en un livre extrêmement curieux, auquel j'emprunte les citations ci-dessus, et dont voici le titre exact: *Descripcion de la capilla de N.^a S.^a del Sagrario que erigió en la S.^{ta} Iglesia de Toledo el Ill.^{mo} S.^{or} Cardenal D. Bernardo de Sandoval y Rojas..... Por el Lic.^{do} Pedro de Herrera: Madrid, Luis Sanchez, 1617, 4.^o*

Arcs de triomphe, mascarades, carrousels, illumina-

L.P.
F 5012
1399
R 1520

tions, feux d'artifice, aucune des réjouissances accoutumées à cette époque et depuis ne fut épargnée. *Hubo toros, hubo cañas*, pour employer une formule traditionnelle. Et l'on se garda bien d'oublier le *Certamen poético*, complètement indispensable de toute fête, et la comédie, dont se montraient si friands les Espagnols du XVII^e siècle. Le dimanche 30 octobre, dans la matinée, la Sainte Image fut conduite processionnellement à son nouveau temple. L'après-midi, en face de la cathédrale, des tréteaux furent dressés. *Por la tarde, entre las casas del Cardenal y del Ayuntamiento, la compañía de Cebrian representó dos Autos del Maestro Joseph de Valdivielso. Uno de la Descensión de Nuestra Señora á dar la casulla á San Idefonso; otro, de la milagrosa aparicion de la Imagen Santa del Sagrario, despues de aver estado escondida, como se ha dicho. Viéronlos su Magestad y Altezas de las primeras rejas del Cardenal: fueron de mucho gusto, por el argumento tan destes dias, y por los bayles y saynetes con que aquella compañía regozija sus actos cómicos* (1).

De ces deux *autos*, le deuxième reste inconnu; tout au moins n'en ai-je pas trouvé trace. Le premier est mentionné dans le *Catálogo del teatro antiguo español*, de La Barrera, pag. 415, d'après un ms. ayant appartenu à la bibliothèque du duc d'Osuna; aujourd'hui à la Biblioteca nacional de Madrid (Res. 6.^a, 56). Mais le savant bibliographe a ignoré à quelle date et en quelle circonstance cette pièce fut représentée.

C'est le licencié Francisco de Rojas qui a écrit de sa main la copie que possède la Biblioteca Nacional. Elle porte le titre suivant: *Auto famoso, de la Descension de nra señora, en la | santa yglesia de Toledo, quando trujo la ca-*

(1) *Descripcion de la capilla de N.^a S.^a del Sagrario*, folio 88 vuelto — Au sujet de Cebrian, on trouve la note suivante dans le ms. *Ff*, 3-4 de la Biblioteca nacional de Madrid. PEDRO CEBRIAN. *Fue autor de compañía de las de título en el bienio teatral de 1615 á 1617. Su compañía estrenó la comedia de Enciso, Los MEDICIS DE FLORENCIA.*

sulla, al | gloriosissimo san ilefonso, su santo Arçobispo, y Patron | nuestro | compuesto, por mi señor y grande Amigo, el M.^o Joseph, de | Valdivieso, que aya gloria=y trasladado por mi el liçen.^{do}, | fran.^{co}, de rroxas=para mayor honrra y gloria de Dios y de | su benditissima madre=virgen antes del parto, en el parto, | y despues del parto, y siempre virgen=virgen, conçebida, sin | peccado original=apesar de los erejes traydores. A la fin: en, 21, de março, sábado, çerca de la | vna del m.^o, dia; Año, de 1643, años ÷ dia del glorioso san Benito ÷ le acabe | ÷ de trasladar ÷ Plus bas: ÷ sub corr.^e ss.^{ta} ÷

Un autre *Auto de Nuestra Señora y el glorioso San Ildefonso*, attribué à Lanini par La Barrera et par le catalogue de la Biblioteca Nacional (Yy-448) n'est lui-même qu'une nouvelle copie de l'œuvre de Valdivielso.

L'*Auto de la Descension*, à le lire attentivement, présente tous les caractères d'une pièce de circonstance. L'auteur ne s'est guère preoccupé de nouer une intrigue suivie. Il a pris dans la légende de saint Ildefonse les trois épisodes principaux: débat contre les hérétiques, apparition de sainte Léocadie, descente de la Vierge, et les a reliés entre eux par des scènes vives, plaisantes, d'une forte saveur populaire, et qui durent plaire singulièrement au public réuni sur la place del Ayuntamiento.

Florindo et Braulio, les deux hérétiques disciples de Pelayo, demandent à la nuit de cacher leur présence. Ils s'avouent vaincus par les arguments d'Ildefonse, mais ils désirent, avant de quitter le sol tolédan et de regagner la France, assister aux fêtes religieuses qui vont avoir lieu. Déguisés en pèlerins, ils espèrent assister sans danger à la procession, voir le roi, les femmes, la chapelle de Santa Leocadia de la Vega. Mais les gamins de la ville, ayant à leur tête Moscon, incorrigible bredouilleur de latin macaronique, parcourent rues et places, rouant de coups quiconque n'acclame pas le nom de Marie. Les deux mécréants doivent s'exécuter comme les autres.

Dans la Vega, à la porte de la chapelle, deux hallebar-

diers sont de garde. Jaloux de leur consigne, ils refusent le passage au clergé, aux croix, aux bannières. L'arrivée du roi et de l'archêveque peut seule avoir raison de leur farouche entêtement. Les deux hérétiques entrent aussi, mêlés à la foule, et, au moment où tout le peuple est en prières devant le tombeau de la sainte, la dalle se soulève, et Leocadia apparaît *cubierta con un velo de plata, una cruz en la mano derecha y en la otra una palma*. Elle prononce un long romance dont voici les premiers et les derniers vers:

*Por ti, o y lefonso bibe
la reyna nra sehora
la madre de Dios Maria
la que es madre y virgen sola
por ti la estrella del mar,
a quien encrespadas olas
escurecer pretendieron,
resplandece mas hermosa
a tu erudicion y pluma
se constituye deudora
y confesa que te deve
pues se la has dado, la honrra.....*

.....
*Nra sehora la Reyna
la que en todo excede á todas
sol de la virginidad
y de la velleça sola
a visitarte me embia
de su parte, y ella propia
codicia el venir a verte
porque el abraçon la robas
espera mayor ventura
y que entre flores y aromas
luçeros, soles y dias
pises çielos, goçes glorias
quedate adios padre mio.*

ILDEFONSO.

*O velo, yelo del çielo
por manos texido hermosas
que sutil transparentaste
de marfil la virgen goda.*

.....

*Sol fue leocadia, sol es,
y sol que al del çielo dora
y si se puso, que mucho
que nos dexase a su sombra.*

REY. *El velo con el cuchillo
en el sagrario se ponga
en fe de tan gran milagro
para perpetua memoria.*

Ou pourra juger, d'après cet extrait, du style de l'œuvre et comparer cette scène à d'autres analogues, de divers poètes.

La procession sort. Florindo et Braulio se déclarent convertis par ce miracle. Des pauvres accourent recevoir l'aumône quotidienne qu'on leur distribue par les soins d'Ildefonse. Ils forment un curieux assemblage de gueux de toute sorte, parmi les quels se distinguent

*El que tulle y manca niños,
haze llagas y abre piernas,*

et l'aveugle chanteur de complaints qui vient, sans perdre de temps, d'en composer une sur le miracle de sainte Leocadia.

Ildefonse, rentrant dans l'église, reçoit la confession de Florindo et de Braulio. Quant à Pelayo, qui persiste en son hérésie, l'ange de la justice le foudroie de sa lance. Le saint archevêque s'agenouille en extase devant l'autel. Une pauvre vieille, qui assiste à matines, voit avec effroi et admiration la Vierge s'avancer, entourée des légions célestes, la chasuble entre ses mains. Elle refuse de rendre le cierge qu'un ange lui avait distribué pour solenniser le miracle, et le garde pour éclairer l'heure de sa mort. Où a pris naissance cette douce et touchante légende? En France elle apparaît déjà dans une composition dramatique du XIV^e siècle: *Cy commence un Miracle de Nostre-Dame, comment elle garda une femme d'estre arse* (1). En Espagne,

(1) *Théâtre français au Moyen-Age*, publié par MM. Monmerqué et Francisque Michel: Paris, Firmin Didot, 1885, pag. 327.

Lope de Vega et le peintre Murillo l'ont, à l'exemple de Valdivielso, mêlée à la légende d'Ildefonse.

Après que la Vierge est remontée au ciel, l'*auto* se termine sur ces beaux vers du saint prélat :

*Despues de averos visto, que me queda
en la tierra que ver, o veldad alma
hasta bolver á veros, con que pueda
los ojos consolar, quietar el alma.*

.....

Comme on peut s'en rendre compte par cette rapide analyse, l'*Auto de la Descension*, quoique très mouvementé, est très simple en somme et ne mériterait peut-être pas une mention particulière, s'il n'était la première en date de plusieurs pièces écrites sur le même sujet. Lope de Vega s'en est évidemment inspiré pour écrire le troisième acte de *El capellan de la Virgen*, publié quelques années plus tard dans sa *Parte XVIII* : Madrid, Juan Gonçalez, 1623. Dans le premier acte de *La Virgen del Sagrario*, de Calderon, l'imitation semble moins évidente. Néanmoins, l'*auto* de Valdivielso, par suite des circonstances dans lesquelles il fut représenté, dut avoir en Espagne un certain retentissement et une influence sur les œuvres similaires. Et c'est à ce point de vue qu'il m'a paru intéressant de le signaler en ces lignes.
